QVESTION CHIRVRGICALE.

PAR LAQVELLE IL EST demonstré que le Chirurgien doit assuréement practiquer l'operation de la Bronchotomie, vulgairement dicte Laryngotomie, ou perforation de la fluste ou tuyau du polmon.

PAR NICOLAS HABICOT Me. Chirurgien Iuré en l'Vniuersité de Paris.



A PARIS,
Chez IEAN CORROZET, Libraire au Palais sur le perron de la Saincte Chappelle.
M. DC. XX.



A

TRES-HAVLT,

TRES-PVISSANT ET VERTVEVX PRINCE Monſeigneur le Duc de Nemours.

SALVT.

MONSEIGNEVR,

Si les grands des ſiecles paſſez ont eſté priſez pour les lettres, & les armes: ainſi que les hiſtoires nous apprennent de Numa, Alexandre, Ceſar, & autres, à combien meilleure raiſon deuez vous eſtre eſtimé à preſent, ou les graces ſont moins communes de poſſeder en l'excellence de voſtre eſprit, & en la dexterité du corps,

toutes ſortes d'armes, & de ſciences : & en effect, y a-il armes deffenſiues ou offenſiues que vous n'en ſçachiez la nature & l'vſage ? Quoy ? pour bien aßieger ou deffendre vne place : aſſaillir & combattre : marcher, & camper : former eſcadrons, & batail-lons : conduire armée, & la faire chocquer, ſe pourroit-il mieux faire par d'autres que par vous ? Voire par vne plus ſublime ſcience, vaincre & gangner les cœurs par voſtre douceur & humanité, comme en ayant la theorique dés le berceau, & la practique par vne longue experiẽce. Qui a fait maintesfois que pour vous conſeruer ce poinct d'honneur acquis par les beaux exploicts de vos anceſtres, vous-vous eſtes expoſé ſeul au peril de la vie, comme vn Hercule contre des Antées. Quant aux autres ſciences, de quelle eſpece ſçauroit-on diſcourir que vous n'en parliez pertinemment, ou de quelle langue peut-on parler que vous n'y reſpondiez elegamment. Außi eſtes-vous l'epitome de vertu, & l'aſtre brillant dedans le lambris

de l'honneur, qui eſt ce cheual aiſlé portant voſtre renom au Temple de memoire, vous preparant autant de chemins à l'immortalité, que vos actions ſont Heroïques. Mais (MONSEIGNEVR) *ma plume eſtant mal taillée, & mon ſtyle trop bas pour repreſenter les merites d'vn ſi grand Prince, ce ſeroit trop entreprendre que d'en vouloir traicter plus auant, & craindrois de ſubmerger ce petit diſcours dedans les ondes d'vne ennuyeuſe prolixité, ſeulement peux-ie dire auec verité, qu'ayant eu l'honneur maintesfois de vous oüir, ſur les termes de ma profeſſion, vous m'en auez touché de ſi grands ſecrets, que ie ne croyois pas qu'vn autre qui ne fuſt du ſerment en peuſt eſtre capable. Or* (MONSEIGNEVR) *voſtre grandeur m'ayant faict l'honneur quelquesfois de m'interroger ſur les œuures que ie penſois auoir faictes les meilleures en mon art, & pour obeïr à icelle, luy en ayant raconté quelques-vnes, où i'apperceu qu'elle prenoit non moins de plaiſir à les entendre, que de con-*

tentement à me les faire reciter. Cela (MONSEIGNEVR) *a eſté la cauſe que n'ayant rien deplus cher que de vous rendre mes ſeruices agreables, i'aye mis en auant ceſte Queſtion Chirurgicale, non moins vtile à mon aduis, que admirable: afin que fauoriſée de voſtre non-pareil iugement, elle paroiſſe au iour de plus beau luſtre, m'aſſeurant que les bons & vertueux en feront eſtat, & les envieux craindront d'attaquer ce que vous aurez iugé digne de voſtre approbation: en eſperance de quoy, i'ay pris la hardieſſe de ſupplier voſtre grandeur, d'aggréer ce qui vient de la part de celuy qui n'a plus grand honneur que de ſe qualifier*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-affectionné ſeruiteur & Chirurgien,
NICOLAS HABICOT.



AV LECTEVR.

SI la bonne foy des siecles passez à estimé digne de loüange, l'inuention de ce peintre qui en representant Hannibal, sceut dextrement cacher dans l'ombre de sa peincture la desformité de son œil perdu, peût estre que l'enuie de nostre siecle, ne sera point si contraire à ceux qui se sont estudiez à rechercher des choses plus vtiles à la vie commune que leur intention n'en soit du moins aggrée, si on ne la veut estimer digne de sa loüange. C'est ce qui m'a incité (au desir que i'ay temoigné plusieurs fois en public de l'affection que i'auois à le seruir) à mettre au iour des obseruations & experiences que i'ay faictes sur des accidents souuent mortels, a faute d'auoir mis en art, les remedes qui en peuuent destourner le peril & en assurer la guarison : En quoy l'industrie des antiens, ne nous à pas tant manqué à le faire cognoistre : comme leur crainte les à empeschez d'en faire l'essay,

nous en ayant laissé les raisons si douteuses, que ceux qui les ont suiuis, ont plutost rejetté ceste cure sur la crainte des inconueniens qui en pouuoient proceder, qu'ils n'ont ozé prendre le hazard de l'essayer, sur l'assurance de ce qu'ils en auoient escrit, y en ayant eu mesme de ce temps, qui a faute d'en auoir faict l'experience ont creu qu'on ne la pouuoit reduire en art, & encores de ce qui s'en pouuoit rendre certain, en ont voulu priuer la Chirurgie, à laquelle en appartient la science & l'operation ayant ozé dire en public que le Chirurgien n'a que faire de la cognoissance des parties contenuës, ou interieure du corps humain : comme si telles parties ne pouuoient tomber soubs le regime du Chirurgien. Car si cela estoit vray, il n'auroit que faire de s'estudier au pensement des playes du cerueau, larynx, œsaphage, polmons, foye, reins, estomach, boyaux, vessie, matrice, & semblables, d'autant que si la cognoissance de telles parties n'estoit de son gibier, il s'ensuiuroit que les playes qui leurs arriuent ne seroient de son appennage : qui demonstre combien vn tel momeur est eslongné de la verité. Or s'il n'y a pas moins de peine à conseruer, que

d'acquerir. Ie m'assure de ne point encourir blasme des gens de bien, si comme par retrait lignager, ie tirois, d'entre les mains estrangeres l'œuure de la *Bronchotomie*, dont ils n'ont sceu assez faire leur profit, pour nous en laisser l'vtilité, afin que par mes obseruations, les ieunes Chirurgiens en iouïssent ainsi que de leur propre, & soyent d'ores en auant assurez à faire vne tant & si importante operation à la conseruation de la vie humaine. Ie sçay que l'on pourra alleguer, qu'il y a eu de celebres Autheurs qui en ont rebuté l'vsage, pour les causes qu'ils ont peu & pouuoient alleguer sur ce subject, ainsi que ie diray cy apres: Mais pesant mes raisons, on sera persuadé auecques verité de confesser que le delay qu'ils en ont faict, a plus esté par leur défiance, que par des iustes causes qu'il y eust de ne le pas experimenter, qui est pourtant l'vne des conditions plus necessaires au Chirurgien qui veut acquerir loüange en son art, n'appartenant comme dit de Cauliac, qu'aux diuins de courages d'executer les belles entreprises de la Chirurgie. Ceux qui ne sont de l'art trouueront la lecture de ce liure vn peu rude, à cause des mots Grecs & Arabes qu'il m'a

fallu citer; & doux & agreables à ceux qui sont verſez en ceſte ſcience: Mais le reſte leur ſera tres-aiſé, pour m'eſtre eſtudié à le rendre le plus intelligible qu'il m'a eſté poſſible; afin qu'eſtant ainſi aſſaiſonné, il ſoit plus agreable à leur gouſt. Qui faict que ie te prie (LECTEVR) de croire que ie n'ay en cecy autre deſſein que le bien public, & de receuoir (s'il te plaiſt) ſoubs telle creance, la ſincere affection de celuy qui t'euſt deſia faict voir choſe plus releuée (à ſçauoir les interrogations que l'on faict tant en la reception des maiſtres Barbiers Chirurgiens des faulx-bourgs, au chef-d'œuure de ceux de la ville, que és actes des maiſtres Chirurgiens Iurez de ceſte Vniuerſité de Paris, qui eſt vne œuure deſirée non ſeulement de ceux de noſtre nation, mais auſſi des eſtrangers, qui nous en ont maintesfois ſupplié, pour ſçauoir l'ordre & la methode qu'il y faut tenir) ſans le trouble des malins & enuieux eſprits, nonobſtant leſquels tiendras pour aſſeuré,

Que l'Hebreu, le Grec, & Latin,
Le François, & autre langage,
En ceſt art n'ont tant de partage,
Qu'a vne induſtrieuſe main.

SOMMAIRE DES CHAPITRES CONTENVS en ce Liure.

A. *Le malade.*
B. *Le larynx.*
C. *La playe ou Bronchotomie.*
D. *Le Bronchotomiste ou instrument.*
E. *La canule creuse.*
F. *Les liens pour l'attacher sur le col.*
G. *Bande simple Egale, pour appliquer par dessus la canule pour rompre la qualité de l'air.*
H. *L'aiguille pour couldré la playe quand on ostera la tente pour faire reprendre la playe.*


G
A
H
B
C
D
F
F
E

PROSOPOPEE.

IE ſouffre volontiers la douleur que ie ſens,
Qui me feroit ſortir tout à faict hors du ſens,
N'eſtoit qu'apres ce mal i'eſpere iouyſſance
D'vne plaine ſanté, qui me prolongera
Des iours, au temps deſquels mon mal ſubmergera,
Et beniray la main dont reçoy allegeance.



QVESTION CHIRVRGICALE.

Par laquelle il est demonstré que le Chirurgien doit asseurément practiquer l'operation de la Bronchotomie, vulgairement dicte Laryngotomie, ou perforation de la flûte ou tuyau du polmon.

Que c'est que Bronchotomie.

CHAPITRE I.



PVis qu'il n'est pas raisonnable d'aduoüer ny refuter vne chose sans au prealable en auoir la cognoissance exacte, à cet occasion ayāt entrepris d'enseigner la practique de

l'operation que i'appelle *Broncho-tomie*, vulgairement dicte des Grecs *Laryngotomie*, il eſt expedient auant tout autre choſe de declarer que [a] c'eſt donc. *Bronchotomie* eſt vne diuiſion artificielle du *Bronchus*, faicte par le rationel Chirurgien.

[a] *Cicer. 1. offic.*

Où il appert que diuiſion tient lieu de genre, & que le reſte y eſt mis pour difference : car la *Bronchotomie* eſtant ſolution de continuité, eſt eſpece de [b] Dicreſe, qui ſe faict artiſtement par le Chirurgien (& non fortuitement par coup d'eſpée ou autre inſtrumét) en la partie moyenne ou anterieure de la gorge, en laquelle eſt contenu iceluy *Bronchus*, lequel en vne telle action doibt eſtre [c] inciſé entre deux anneaux iuſques en ſa cauité, afin de facilliter le paſſage de l'air, pour em-peſcher la ſuffocation d'où vient la mort ſubite. Vne telle operation tire ſa denomination de ſon étymologie qui

[b] *Gourmel. en ſō ſynops.*

[c] *Æginet lib. 6. cap. 33.*

qui vient de deux mots Grecs, à sçauoir de τομὸς & βρόγχος qui est autant à dire que Diairese, diuision, ou separation du bronchus, ou aspre artere. Que si de ces deux noms de *Laryngotomie* & *Bronchotomie* on en veut faire vn composé ou commun, à sçauoir Larynbronchotomie, on le peut faire. La maniere de l'executer sera dicte & enseignée en son lieu.

Comment les anciens ont inuenté la Bronchotomie.

CHAP. II.

NOs deuanciers, curieux de laisser à la posterité quelque marque digne de leur memoire, apres auoir consideré, combien estoit importante la subite suffocation qui cause la mort soudaine, se sont efforcez de chercher quelque inuention pour y

remedier. Ce qu'ils ont tres-prudem-
[a] Traict. 10. lib. 1. cap. 14. ment & sagement faict. Et pour ce [d]
Auanzouart excogita que l'ouuerture qui se feroit en la trachée artere, seroit vn moyen necessaire pour y obuier. D'où vient qu'il fit ceste operation premierement sur vne chevre, de laquelle ayant poursuiuy la guarison, hazarda par apres ceste operation sur les hommes : comme fit du depuis
[e] Lib. 2. cap. 43. [e] Albucasis sur vne seruante : & ainsi fut par successiõ de temps pratiquée, & du depuis par les modernes delaissée.

Ce qu'il faut sçauoir premier que de practiquer la Bronchotomie.

CHAP. III.

PVis que selon Aristote la ligne droicte est la reigle de celle qui est oblique ou tortuë, & que ce qui

est [f] semblable doit estre cogneu premier que ce qui est dissemblable, il s'ensuit que le Chirurgien doibt cognoistre ce qui est selon [g] nature, premier que ce qui est contre nature. Aussi est-ce pourquoy ie traicteray en ceste petite section, de la nature du *Larynx* & *Bronchus*, auant que des passions qui leur arriuent, [h] qui est l'ordre qu'il faut tenir non seulement en ceste operation : mais en tout autre œuure, qu'il conuient d'escrire en la Chirurgie.

f *Hipp. init. lib. de offic. & lib. de vuln. cap.*
g *Galen lib. de ossib.*
h *De caus. à la fin de son chap. singul.*

Que c'est que le Larynx & Bronchus.

CHAP. IV.

L'Organe par le moyen duquel est faicte la voix s'appelle des [i] Grecs *Larynx*, des [k] Latins *Fistula*, & des [l] François le sifflet, Tuyau, Canne, Cornet & [m] Larigot, qui est vn instru-

i *Hip. lib. de natur. ossium.*
k *Celsus.*
l *Falc. sur le Guid.*
m *M. Franç.*

ment Muſical,non que le *Larynx* aye pris ſa denomination de Larigot:ains celle de Larigot vient de *Larynx*, d'autant que la nature eſtoit deuant l'art, & ſe trouue peu de choſes dans les artiſtes,qu'ils ne l'ayent emprunté de la nature. Donques le *Larynx* à proprement parler,eſt ce que l'on appelle, le nœud[n] de la gorge,& ſelon le vulgaire, le morceau d'Adam, aux vieilles perſonne il reſſembl' en figurè, au ſoc,ou contre d'vne cherruee,& ainſi ie dy que le *Larynx* eſt vne partie organique de la gorge, faicte ou ordonnée pour la voix; ou bien c'eſt la[o] teſte ou ſomite du *Bronchus*, ou aſpre artere,& d'autant que ce mot d'artere eſt emphibologique, c'eſt à dire qu'il a diuers ſens, il en faut ſçauoir le nom,l'etymologie,& le nombre.

n *Du Laur.liu. 5.chap.20.*

o *Gal.lib. 7.cap.1.de admi-niſtr.*

Quant au nom, quelques Arabes l'appellent nerf pouſſant,nerf,à cauſe de ſa longitude & blancheur. Aui-

cenne la nomme vene hardie, à raison qu'elle contient le sang, & qu'elle bat en dehors, comme nous apperceuons au pognet & aux temples: Pline l'appelle le vaisseau de l'esprit, cuidant que dans sa cauité elle contient l'esprit vital, ce qui n'est : ains entre le corps de ses membranes, & de Ruffus tuyau, à raison qu'elle contient le sang arterial qui roulle au trauers d'iceluy : comme faict le vin au trauers d'vn chalumeau.

Touchant son Etymologie, quelques-vns veulent qu'elle vienne de [p] *Aortæ*, pource que la partie nerveuse d'icelle se void aisément en l'homme apres sa mort : Ou bien selon quelques autres de *Aireastæ*, qui signifie s'esleuer, car en se dilatant elle s'esleue.

p *Arist. lib. 3. de hist. animal.*

Pour le nombre, ie trouue cinq vaisseaux au corps humain, qui ont le nom d'artere, à sçauoir artere Vm-

bilicale, Vene arterieuse, Artere veneuse, artere Aorte, & la Trachée artere.

q Dulaur. liu. 4. chap. 12. La premiere q est double ainsi ditte à cause de sa situation, qui est à l'vmbilic, c'est à dire au milieu du ventre, laquelle sert à porter la vie à l'enfant au ventre de la mere.

r Paré lib. 3. chap. 14. La seconde, ainsi dicte à raison r de son vsage & composition, car elle porte le sang du dextre ventricule du cœur dedás le polmon pour sa nourriture, & selon quelques-vns dedans le senestre ventricule du cœur: Quant à sa composition, à raison que son corps est sept fois plus espais que celuy de la vene: Outre ce il faut remarquer qu'vne telle substance luy a esté baillée, afin qu'auant le part, le polmon de l'enfant par cet artere, iouïsse du benefice de pulsation au lieu du cœur, qui pour lors en est exempt.

s Gal. liu. de vsupert. La troisiesme est l'artere s veneuse,

aussi dicte de sa substance & vsage, car encores qu'elle vienne du senestre ventricule du cœur, si est-ce que sa tunique n'est que de substance de vene, mais son vsage est de porter le sang vital aux polmons, remporter les fuligines ou vapeurs seiches hors du cœur, & luy apporter & communiquer l'air frais.

La quatriesme qui est [t] l'artere Aorta, est celle qui du senestre ventricule du cœur, porte l'esprit vital en toutes les parties du corps pour les viuifier, comme fait le Soleil sa vertu par tout ce grand Vniuers, au moyen de deux grands & insignes rameaux qui vont l'vn aux parties superieures, & l'autre aux inferieures.

t Fallopp. institut. Anatomica.

La cinquiesme & derniere, est la [v] Trachée artere, qui par en hault est attachée au Larynx, & par en bas aux polmons. Elle sert à conduire l'air frais dedans lesdits polmons en l'in-

v. Gal. lib. 7. cap. 1. de administ. anat.

ſpiration,& à faire la voix, & vuider les fuligines du cœur en l'expiration. Or c'eſt de ceſte derniere artere dequoy ie pretends parler en ce lieu, laquelle bien ſouuent par [x] Hippocrate eſt appellée ſimplement artere, de Galien rude artere, & de Lactance le ſifflet de l'haleine. Les Grecs l'appellent vulgairement *Bronchus*, du verbe *Brecheſthæ*, qui ſignifie eſtre arrouſé. Auſſi en beuuant arrouſe-on aucunement ceſte partie. Le *Bronchus* ou aſpre artere eſt la principale partie du col, d'autant qu'il ſemble que le col ait eſté faict pour elle ſeulement, ainſi que nous allons demonſtrer.

[x] *Hip. lib. 7 de morb. vulg.*

Qui ſont les parties du Larynx & Bronchus.

CHAP. V.

PVis que le *Larynx* eſt vne partie contenuës [y] du col, il eſt expe-

[y] *De Caul traict. 1. Doct. 2. chap. 3.*

diant de ſçauoir, que le col a eſté faict pour les [z] polmons, d'où vient que tous les animaux qui ont polmons, ont col, & ceux qui ont col, ont pareillement polmons: Mais tous les animaux n'ont pas col, car ceux qui n'ont point de teſte, comme les chancres, n'ont point du col: Et tous ceux qui ont teſte, n'ont point pourtant de col, ainſi qu'il appert des [a] poiſſons. Partant le col a eſté faict pour les polmons. Et comme les polmons euſſent eſté in-vtils, ſans la trachee artere: ainſi la trachee artere n'euſt eu grand effect ſans le *Larynx*, [b] d'autant qu'il falloit quelque interualle, long & eſtroit, comme aux fluſtes, pour faire la voix: ainſi il appert que le *Larynx* eſt partie [c] compoſée, comme eſtant faict de plu-ſieurs parties ſimples, à ſçauoir, de venes, arteres, nerfs, membranes, cartilages, & muſcles, de toutes leſquelles

z *Gal. cap. 1. lib. 8. de vſu part.*

a *Ariſt. au 3. chap. du 3. des part.*

b *Court. chap. 11. du 3. traict.*

c *Paré liu. 5. chap. 15.*

parties, les vnes sont communes & les autres propres.

Les parties communes du *Larynx*, sont celles qui conuiennent à d'autres parties qu'au *Larynx* : comme sont les venes, arteres, & nerfs, car il estoit expedient que ceste partie eust mesme nourriture, vie & sentiment, que son tout, ce qui ce faict par le moyen d'icelles estant comme les canaux ou porte nourriture, vie & sentiment. Or les venes du *Larynx* luy viennent du foye, par les jugulaires tant dextre que senestre : Les arteres qui vont à iceluy sortent du cœur au moyen des Carotides. Mais les nerfs qui y aboutissent sont tres-admirables : car la sixiesme paire[d] jalissant du cerueau, glisse de la baze du crane par le trou qui est situé entre le temporal & l'occiput, descend le long de la trachée artere, donnant en passant chacun de son costé des rameaux aux

d *Du Laur. liu. 4. chap. 17*

muſcles du col,& à quelques-vns du *Larynx*. Et paruenus au deſſoubs des clauicules,ſe plongent au thorax,où ils ſe diuiſent chacun en deux branches, l'vne poſterieure,& l'autre anterieure : la branche poſterieure ſe couche le long des vertebres, entre elles & la racine des coſtez,à la partie inferieure deſquelles,il donne à chacun vn rameau,d'où il a tiré ſon nom de *coſtal*. La branche anterieure ſe diuiſe en deux rameaux,l'vn deualle à l'eſtomach,d'où il a pris ſon nom de *Stomachiq* : & l'autre remonte en hault & ſ'en va attacher aux muſcles inferieurs du *Larynx*: car [e] il failloit qu'ils euſſent leurs nerfs en droicte ligne, & des parties inferieures : afin de faire leur mouuement comme il eſtoit requis. Or de ces deux nerfs recurrants. [f] Celuy du coſté droict ſ'entortille au tour de l'artere Axilaire dextre, & celuy du coſté gauche em-

e *Court. chap. 15. du 3. traict.*

f *Gal. cap. 14. & 15. lib. 6. de vſu.*

braſſe la groſſe artere Coeliaque à l'endroit ou elle faict ſa croſſe, pour deualler aux parties inferieures: puis chacun rameau de ſon coſté remonte en hault & ſe perſeme au reſte des muſcles d'iceluy *Larynx* pour leur porter la vertu motiue, afin de faire ioüer les cartilages, auſquels ils ſe terminent ſelon l'intention à quoy nature les a dédiez.

[g] *Paré liu. 5. chap. 15.*

Les parties propres [g] du *Larynx*, ſont celles qui ſe trouuent particulierement en iceluy & qui le conſtituent, à ſçauoir, les ligaments, cartilages, & muſcles. Le *Larynx* n'a point de propres ligaments, bien en a-il deux communs qui ſont les [h] deux membranes de la trachée artere, qui le tapiſſent tant par le dehors que par le dedans, afin de lier non ſeulement les deux cartilages enſemble, pour aſſeurer leur diarthroſe, mais auſſi pour rendre le conduict de l'air plus

[h] *Gal. cap. lib. 7. de vſu.*

poly, pour faire que la voix ſoit plus mignarde & agreable à l'ouye. Ces deux membranes, outre leur ſituation, ſont bien differentes en nature. Car la membrane externe eſt molle ou ſouple, laquelle vient de la continuité de celle de l'aſpre artere: Mais l'interne eſt ſerrée & plus forte, venãt de l'interieure de ladite aſpre artere, afin de n'eſtre ſi toſt offencée du pus, ou autre matiere eſtrange paſſant par iceluy *Larynx*. Les Cartilages du *Larynx* ſont trois, differentes en nom, figure, ſituation, & vſage. Quãt au nom, ils s'appellent dans les autheurs Grecs, *Thiroeide*, *Arithenoeide*, & *Crycoeide*. La figure d'iceux en eſt variable. Car le *Thiroeide* reſſemble à vn eſcuſſon antique, *l'Arithenoeide* à la figure de bec d'vne aiguiere par où on eſpanche de l'eau, (ſi on[i] préd garde à ce Cartilage, on le trouuera double) le[x] *Crycoeide* a la forme d'vn

[i] *Gal. cha. 11. liu. 7. de vſu part.*

[x] *Du Laur. ch. 7. du 3. liu.*

l Court. chap. du liu. Vesal. lib. 1. cap. 38. Fallopp. obser.ana.

anneau d'archer[l] turquois. La situation en est pareillement bien differéte. Car le *Thyroeide* est anterieur, c'est à dire posé en deuant: *l'Arythenoeide* posterieur, ou logé au derriere: Et le *Crycoeide* inferieur ou placé au dessous des deux premiers. L'vsage de ces trois Cartilages est bien variable : Car le *Thyroeide* est pour dilater & serrer , *l'Arithenoeide* pour ouurir & fermer, & le *Crycoeide* pour leur seruir de fondement & soustien en leurs mouuements, qui faict que ie m'estonne grandement, comment il y en a de ce temps qui sont si hardis d'escrire que le *Larynx* est composé de[m] cinq Cartilages , veu que cela contredict à l'authorité, voire à la raison & experience: car il ne se trouuera dans les Autheurs que le *Larynx* soit composé plus que de trois Cartilages: Et[n] luy-mesme (en se contredisant) aduoüe qu'il n'y a que trois

m Anthropogra-phia cap. 11. lib. 4.

n Cap. 17. lib. 5.

cartilages au *Larynx*. Mais ce qui eſt encores plus inſupportable, c'eſt qu'il met le *glotis* entre les cartilages du *Larynx*, choſe qui contredict à la verité, d'autant que le *glotis* n'eſt de ſubſtance cartilagineuſe, & qu'ainſi ne ſoit, voyons ce qu'en dict le [o] pere des Anatomiſtes. Au dedans du conduict & paſſage du ſifflet eſt cachée « vne partie ſemblable à l'Enche d'vn « hault-bois, nommée en Grec *Glotis*, « qui a vne ſubſtance toute propre & « peculiere, à laquelle ne ſe trouue vne « autre ſemblable en tout le corps, car « elle eſt compoſée de membrane, « graiſſe, & glandule. «

o *Gal. cap.11. lib. 7. de vſu part.*

Et en autre lieu [p], il dict, En la partie interne du ſifflet eſt colloquée vn corps qui n'eſt ſemblable à aucune partie de l'animal, ny de ſubſtance, ny de figure. Or ſi le *glotis* eſt d'vne ſubſtance particuliere, pourquoy ſera-elle referée au cartilage? Venons aux

p *Gal. cap.12. lib. 7. de vſu part.*

raiſons, ſi la ſubſtance du *glotis* eut eſté cartilagineuſe, elle euſt eſté trop dure, trop ſeche, & trop denſe pour la voix. Or au contraire, il falloit que le *glotis* fuſt d'vne ſubſtance membraneuſe: Afin de s'eſlargir & eſtreſſir, au gré des mouuemens du cartilage *Thyroeïde*, & ſelon la condition de l'air pouſſé par la volonté. Il eſtoit auſſi expedient qu'vne telle partie feuſt moite, afin de lubrifier le paſſage de l'air, finalement il eſtoit neceſſaire qu'elle fuſt glanduleuſe pour fournir à cet humeur oleeuſe pour ſatisfaire à vne longue voix, ou à quelque grand deſcours. Doncques par ſes paſſages & raiſons, le glotis n'eſt cartilage, & ny en a que trois au *Larynx*, ainſi que veut l'experience, partant retournons au mouuement dudit *Larynx*. Les [q] mouuemens du *Larynx* ne ſe pouuoient faire ſans muſcles, & comme il y auoit deux Diatrieſes,

q *Gal. cap. 3. lib. 12. de vſu part.*

Diarthroses, aussi failloit-il varieté de muscles pour leurs mouuemens[r] & mueuses de la voix. Que s'il y a controuerse en aucune partie du corps humain pour les muscles. C'est principalement au *Larynx*, car lisant les Anatomistes, vous ny trouuerrez que discord pour ce subiect, & de faict les vns en font[s] vingt. Les autres[t] dix-huict: D'autres[u] seize & autres[x] quatorze: Mais afin d'oster vne telle difficulté, laquelle trauerse ainsi les estudients en l'Anatomie & Chirurgie; Nous les reduirons à vn nombre certain & vray, auec vne methode tres-facile, & dirons que les muscles du *Larynx* pour vray sont dix-huict[y] en nombre: à sçauoir dix pour le *Thyroeide*, & huict pour *l'Arythenoeide*. Et ne faut point que quelque recent dise que ce nombre de dix-huit muscle, vient de Courtin: puis que Gal. Sil. Paré & autres les ont remarquez

r Gal. cap. 11. lib. 7. de vsu part.

s Gal. lib. 7. & 16. de vsu part. Vesal. lib. 2. cap. 22. 8. commũs & 12. prop.

t De caul. Traict. 1. Doct. 2. chap. 3.

u Vesal. Cenappe Tab. 2.

x Du Laur. chap. 20. du 5. liu. Riolan cap. 12. lib. 5. in Anthropograph. 6. Guill. ch. 15. de l'hist. des muscl.

y Gal. cap. 5. de instr.

voc. & cap. 11. lib. 7. de vsu part. suf- ch. cap. 13. lib. 2. Sylu. Paré liu. 5 chap. 15. Court. cap. 4. du 3. traict.

auparauant luy, aussi est-ce le nombre plus certain & veritable: ainsi que ie demontreray.

Mais premier que de ce faire, il y a apparence en ce lieu de faire voir euidemment la faute à celuy qui se mesle de reprendre les autres, que s'il a commis de l'abus aux Cartilages du *Larynx*; ainsi que i'ay demonstré cy deuant, il n'en n'a pas moins faict en ce qui touche les muscles de ceste partie, tant au nombre, diuision, origine, insertion, qu'en leur vsage.

z Anthropograph. lib. 5. cap. 17.

Quand au nombre cet autheur [z] soustient qu'il ny en a que quatorze lesquels ils diuise en commun, & en propres, & dict que les communs, sont ceux qui prennent leur origine d'autres parties que du *Larynx*, & les propres, sont ceux qui sont contenus au *Larynx*, pour le mouuement du *Thyroeide*, & *Arythenoeide*: Ceux qui considereront vne telle diuision, ver-

ront comme elle cloche grandement en la subdiuision. Car il dict que les muscles communs du *Larynx* sont quatre qui sortent d'autre parties que du *Larynx*, qui sont les deux *Bronchiques* & les deux *Thyroeïdiens*. Or si les muscles cõmuns du *Larynx* sont ceux qui naissent d'autre partie que du *Larynx*, & que les muscles *Theroeidiens* prennent origine du *Theroeide*, comment pourront-ils estre muscles communs puis qu'ils naissent du *Theroide* qui constitue la plus grande partie du *Larynx*?

Plus cet autheur dict au mesme lieu, que des dix muscles propres qui restent *l'Hyotiroeide* tire en hault tout le *Larynx*, comme les deux bronchiques le tirent en bas : Mais si cela estoit vray, il s'ensuiuroit que *l'Hyotiroeide* seroit antagoniste au bronchique, ce qui n'est, d'autant que c'est la *Chantotiroeide* ou transuersaire.

D'auantage, c'est que *l'Hyotiroeide* ne sçauroit esleuer le *Larynx* plus hault que soy: Car iamais vn muscle ne tire la partie ou elle s'insere plus hault que son insertion. Or le *Larynx* & *l'Hyoeide* en la deglutitiō sont tirez en hault dedans le *Pharynx*. Plus il faudroit que *l'Hiotiroeide* fust pour le mouuement commun, ce qui n'est, veu qu'il ayde seulement à la dilatation du *Thiroeide*, qui est vn mouuement propre: Donc les deux muscles *Hyotiroeides* ne tirent le *Larynx* en haut comme les deux *Sternotiroeides* le tirent en bas: D'autant que ce sont, comme i'ay dict les deux *Achantotiroeides* ou transuersaires qui font telle action: Car en agissant en la deglutition ils transportent dedans le *Pharynx* non seulement le *Larynx*, mais aussi l'os *Hyoeide*. Venons donc à la verité, & laissons ces opinions *Antropographiques*. Ie dy donc, qu'il y a dix

mufcles pour le cartilage *Thiroeide*; & huict pour *l'Arithenoeide*.

Des dix mufcles du Thyroeide.

QV'il y ait dix mufcle pour le *Thyroeide*; il appert de ce qu'il y en a huict qui l'eflargiffe, & deux qui le ferre, qui font cinq paires de mufcles, à fçauoir, cinq mufcles de chacun côté, dont quatre font dilateurs, & vn aftricteur.

Des huict mufcles dilateurs ou eflargiffeurs du Thyroeide.

DEs huict mufcles qui dilatent le Cartilage *Thyroeide* (qui font quatre pour chacun cofté) ie les defcriray icy felon leur nom tiré de leur origine & infertion: afin qu'ils foyent plus faciles à cognoiftre & plus ayfez à retenir, à fçauoir *Stylothiroeide*, *Ster-*

nothiroeide, *Hyothiroeide*, & *Crycothiroeide*. Deſquels quatre muſcles, comme il a eſté dict: Deux ſont longs, & greſles, à ſçauoir le *Stilothiroeide*, & le *Sternothiroeide*, & deux larges & courts qui ſont *l'Hiothiroeide* & le *Cricothiroeide*.

a Silu. in introd. Anat.

Le premier eſt, le [a] *Stilothiroeide*, ainſi dict, à cauſe que prenant ſon origine enuiron la moitié de la *Pophiſe Stiloeide* en deſcendant s'inſere d'vne portion de ſon tendon membraneux à la partie ſuperieure & exterieure de l'aiſle du *Thiroeide* pour dilater par en hault, & de ſon autre portion va à la racine de la langue & *Pharynx*.

Le 2. eſt le *Sternothiroeide*, ainſi dict à cauſe que prenant ſon origine de la partie plus ſuperieure & interieure du *Sternum*, & montant le long, & a coſté de la trachée artere [b] (pour cela appellé des antiens *Bronchique*) va ſ'inſerer à la partie inferieure & exterieure de

b Gal. chap. 10. de diſſect. muſcul. l'appelle Brõchique

l'aiſſe dudit *Thyroeide.*

Le 3. eſt[c] *l'Hyothiroeide* lequel eſt large & court, ainſi dict, à raiſon que prenant ſon origine de la partie inferieure du corps ou baze de l'os *Hyoeïde* en deſcendant oblequement, par deſſous l'inſertion du *Sternothiroeide,* s'inſere à la baze ou partie inferieure & exterieure du *Thyroeide*, pour le tirant en haut le dilater.

c *Veſal. lib. 2. cap. 22. eſt 13. par.*

Le 4 eſt le[d] *Crycothiroeide*, ainſi dict à cauſe que prenant ſon origine de la partie ſuperieure & exterieure du *Cricoeide*, s'en va montant & paſſant ſouz *l'Hiothiroeide*, le coupant par fibres obliques en croix ſainct André, terminer en tout le ſynus dudit *Thiroeide* pour en tirant de derriere en deuant, & de bas en haut, le dilater.

d *Columb. lib. 5. cap. 14. eſt 6. par.*

Des deux muſcles aſtricteurs ou ſerreurs du Thiroeide.

COmme il y a quatre muſcles dilateurs du *Thiroeide* de chacun

costé: aussi ny en a il qu'vn astricteur, appellé *Achätotiroeide* ou transuersaire: (ce muscle est ainsi dict à raison que prenant son origine de la racine de l'espine appellée *Achantus*) ou *Apophise* transuersé de la premiere vertebre du col & de la racine *Pterigoeide*, & en descendant par fibres obliques & transuerses, s'insere en toute la partie lateralle du *Thiroeide*, l'enueloppant auec son compagnon: afin de comprimer & serrer iceluy *Thiroeide*.

Des huict muscles de l'Arithenoeide.

TOut ainsi que le mouuement du *Thiroeide* est de [c] se dilater & serrer: Ainsi celuy de *l'Arithenoeide*, est de s'ouurir & fermer: & comme le mouuement du *Thiroeide* ce faict par muscles, aussi celuy de *l'Arithenoeide* ce fait il par de semblables instruments.

c Gal. cap. 12. lib. 7. de vsu.

Or les muscles qui font les mouue-

mens de *l'Arithenoeide* sont huict, à sçauoir quatre pour l'ouurir, & quatre pour le fermer, qui sont quatre muscles de chacun costé, à sçauoir deux pour l'ouuerture, & deux pour la fermeture.

Des deux muscles ouureurs de l'Arithenoeide.

LEs deux muscles qui ouurent *l'Arithenoeide* sont le *Cricoarithenoeide* posterieur & le *Cricoarithenoeide* lateral.

Le 1. [f] prend son origine de la partie posterieure du *Cricoeide* à costé de son cabochon, & va en montant selon le corps de *l'Arithenoeide* auquel il est fort adherant, s'inserer à la partie moyenne & aucunement lateralle de *l'Arithenoeide* pour icelle tirant en bas laterallement & posterieurement vers son principe l'ouurir.

f Fallopp. lib. de obseruat. anat. est 3. par.

Le 2. [g] prend son origine de la par-

g Columb. lib. 5. cap. 14. est 3. par.

tie laterálle & inferieure, aucunement interieure du Cartilage *Cricoeide* au dessous de l'aisle du *Thyroeide* adherant à sa partie interieure, & s'en va inserer à la partie laterálle & inferieure de *l'Arithenoeide*, agissant auec son compagnon ouure iceluy *Arithenoeide* le tirant lateralement vers le bas.

Des deux muscles fermeurs de l'Arithenoeidë.

LEs deux muscles qui ferment *l'Arithenoeide*, sont le *Thiroarithnoeide*, & *l'Arithnoeide*.

h Vesal. lib. 2. cap. 22. est 5. par. Le premier [h] prend son origine de la cauité ou partie interne du *Thiroeide*, & en montant se va inserer à la partie moyenne & laterale de *l'Arithenoeide*, pour iceluy tirant en bas vers la partie anterieure, le serrer pour faire la closture ou fermeture.

Le second[i] vient exterieurement de la conionction artrodiale qui se fait de l'*Arithenoeide* auec le *Cricoeide*, & en montant se va inserer à la partie anterieure & laterale de l'extremité d'iceluy *Arithenoeide*, laquelle tirant à son origine, le courbant par son milieu, faict la clausion ou fermeture exacte auec son compagnon.

[i] *Vesal. ibid. est 6. par.*

Pourquoy n'y a il eu que huict muscles à l'Arithenoeide, & dix au Thiroeide?

LA nature prouide considerant l'action que deuoit faire l'*Arithenoeide*, qui est la desliée voix, comme n'étant qu'vn petit cartilage, a excogité qu'vn tel nombre de muscles suffiroit tãt pour l'ouurir que pour le fermer. Mais le *Thiroeide* qui auoit à faire vne action plus violéte, comme la grosse & forte voix, auoit necessité d'vn plus

grand nombre de muscles pour l'eslargir & resserrer.

Pourquoy les huict muscles de l'Arithenoeide ne sont-ils aussi grands que ceux du Thiroeide ?

LA raison est d'autant que le *Thiroeide* est beaucoup plus grand & massif que *l'Arithenoeide*, & pour ce il luy a fallu des muscles plus grands & robustes à faire ses mouuements.

Pourquoy le Thiroeide a-il eu huict muscles pour le dilater, & deux seulement pour le serrer ?

CEla s'est faict, d'autant qu'il falloit que le *Thiroeide* fust egalement dilaté, tant par en-haut que par en-bas, & pour ce il a eu quatre muscles superieurs & quatre inferieurs.

De ces quatre muſcles ſuperieurs deux ſont grands & deux ſont petits; les deux grãds, qui ſont les *Stiloeides*, dilatent par en-hault; & les deux petits, qui ſont les *Hyotioreides*, dilatent par en-bas: comme des quatre inferieurs, pareillement deux ſont grands & deux ſont petits, les deux grands ſont les *Sternothiroeides*, qui dilatent par en-bas, & les deux petits, qui ſont les *Cricothiroeides*, dilatent par en-hault ainſi le grand ſuperieur & le petit inferieur, dilatent par en-hault, & le grand inferieur & le petit ſuperieur dilatent par en-bas. Or il n'a fallu que deux muſcles pour ſerrer le *Thiroeide*, d'autant que ces deux muſcles *Achantotiroeides*, ou tranſuerſaires ſont huict fois plus forts & robuſtes que les dilateurs, à cauſe que outre l'action propre qu'ils ont de ſerrer le *Thiroeide*, ils en ont vne commune & plus violéte, qui eſt d'eſleuer

tout le *Larynx*, dedans le *Pharynx* en la deglutition.

Quelle estoit la necessité du nombre & grandeur de ces muscles?

LE nombre & grandeur de tels muscles estoit si necessaire, qu'en y en constituant plus ou moins, c'estoit vne chose inutile: Car comme le *Stilothyroeide* par en-hault deuoit eslargir de loing, ainsi le *Sternothyroeide* par en-bas deuoit pareillement eslargir de loing: Mais *l'Hyothiroeide* & le *Cricothyroeide* deuoient eslargir de prés, afin de roborer les tendons de ces deux grands muscles: Car le tendon de *l'Hiothiroeide* roborant celuy du *Sternothiroeide*, dilatent par en-bas, & le tendon du *Cricothiroeide* aydant à celuy du *Stilothiroeide*, dilatent par en-hault. Il est à remarquer qu'vne telle croisade de tendõs,

n'eſt que pour affermir leurs inſertions, afin de mieux faire leur action: ainſi que i'ay obſerué que nature a faict preſque à toutes les iointures du corps humain.

Pourquoy les deux muſcles Hiothioreides ne ſont-ils außi robuſtes que les deux Sternothiroeides?

COmme les deux *Achantotiroeides* ou tranſuerſaires, outre leur action propre qui eſt de ſerrer ou comprimer les aiſles du *Thiroeide*, ont vne action commune, qui eſt d'eſleuer le *Larynx* dedans le *Pharynx* en la deglutition: ainſi les deux muſcles *Sternothiroeides*, outre leur action propre, qui eſt d'eſlargir le *Thiroeide*, en ont vne commune, qui eſt de faire deualer le *Larynx* en la gorge apres la deglutition, comme il a eſté deſia dict: & ainſi ils deuoient eſtre plus grands que les *Stiloeides*, & ceux-cy moins ro-

buſtes: Donc il ne falloit ny plus ny moins de muſcles au *Larynx*. Partant il y a certainement neuf paires de muſcles au *Larynx*, qui ſont dix-huict en nombre. Quant aux parties du *Bronchus* ou aſpre artere, entant que partie organique, eſt compoſée de pluſieurs particules; comme de cartilages, membranes, venes, arteres, & nerfs.

Le *Bronchus* a deux ſortes de cartilages, à ſçauoir imparfaicts & parfaicts: Les cartilages imparfaicts ſont les plus grands, appellez *Sigmoides*, à cauſe de la ſemblance qu'ils ont au Sigma Grec, ou à noſtre C. François. Ces cartilages ſont ſituez ſur l'œſophage, vers lequel regarde leur imperfection & ouuerture: Ils ſont pluſieurs en nombre, d'autant que pour reſpirer il falloit mouuoir. Et pour faire vn tel mouuement, il eſtoit expedient que cet artere ſe dilataſt, & s'eſtreſſiſt,

f'estressit, s'allongeast & s'accourcist. Le corps de cet artere n'a pas esté faict d'vn seul Cartilage : ains de plusieurs, separez entr'eux, ayant toutesfois leur force pardeuant, pour resister aux iniures externes : & leur foiblesse par derriere, pour deux raisons, l'vne pour empescher que la dureté de l'artere ne blessast *l'æsophage*, l'autre pour n'empescher la deglutition quand il s'eschappe de la bouche en auallant quelque chose de grossier. Icy se peut former vne objection : à sçauoir, puis que la trachée artere est imparfaicte par derriere, c'est à dire que ces anneaux ne sont tout a faict continus. Pourquoy le *Larynx* ne l'est-il pas ? A cela on peut respondre qu'en la deglutition le *Larynx* monte en hault dedans le destroit de la gorge, & apres la deglutition il redeuale en bas : De maniere que le *Larynx* & *l'æsophage* chan-

geant de lieu en la deglutition, il n'estoit pas de besoin que le *Larynx* fust imparfaict par derriere, comme la trachée artere. Ioint qu'il auoit affaire de force pour retenir l'air qui doit estre serré pour la voix.

Les Cartilages parfaicts de la trachée artere, sont ceux qui en leur cercle sont fermez de toutes parts, comme est vn anneau, lesquels Cartilages se trouuent dedans les polmons: car ils deuoient estre ainsi fermez, afin d'estre tousiours ouuers pour le passage de l'air, qui eust esté empesché en la contraction du thorax au moyen des polmons qui se fussent affessez dessus, en quelques-vns ces anneaux cartilagineux se sont trouuez quarrez.

k Gal. 7. de vsu part. Le *Bronchus* à deux[k] membranes, l'vne commune, & l'autre propre: La commune est double, vne interne qui luy est commune auec *l'œsopha-*

ge, la langue, le palais, & la bouche, l'autre externe, celle-cy est plus molle & plus mince; mais l'interne est plus espesse de pœur que l'acrimonie des humeurs qui passe par là, ne l'exulcerast: comme il a esté desia dit parlant du *Larynx*. En sa temperature ell' est moderément seiche, afin que la voix ait meilleur son: car estant trop humide elle faict la voix enrouë, & quant elle est trop seiche, elle est trop aspre & mal plaisante. La tunique propre est pareillement double, l'vne posterieure, selon la longitude du *Bronchus* qui lye les extremitez des anneaux imparfaicts ensemble, qui causent s'eslargir & estressir en la voix: Quelques-vns l'appellent ligament,[1] l'autre est anterieure, & selon le trauers du *Bronchus* diuisée en autant de parties, qu'il y a d'interstisses d'anneaux, lesquels elle lye ensemble, non si estroictement que l'artere ne

[1] *Court. traict. 3. chap. 13.*

s'allongisse & accourcisse plus ou moins selon la necessité que le *Larynx* à affaire d'air pour la voix, qui faict voir que telles membranes seruent de ligament, & de muscles: de ligament, pour faire la *symphise* de tous les cartilages du *Bronchus* ensemble: de muscles pour les estressir & eslargir, ainsi que nous voyons de ceux qui sont entre les costes: Ce que i'ay faict voir par admiration és Escoles de Medecine, faisant la dissection soubs monsieur Marescot qui le les approuua fort, dont du depuis quelques-vns se sont ventez d'en auoir esté les premiers autheurs.

Quant aux venes du *Bronchus*, elles viennent de la iugulaire[m] externe de la premiere diuision qu'elle faict à l'endroit du *Pharynx*, se distribuant non seulement en iceluy, mais aussi à toutes les parties interieures de la bouche: comme aux glandules, à la

m *Court. traict. 4. chap. 11.*

langue, aux muscles de l'os *Hyoeide* du *Larynx*, & à la trachée artere ou *Bronchus*.

Les arteres du *Bronchus* luy sont enuoyez du cœur, partie de la carrotide, & partie de l'artere souclauiere, qui [n] produict autant de rameaux au costé senestre, que la carotide au costé dextre.

n *Gal. lib. 16. cap. 11. & 12. de vsu.*

Les nerfs luy sont donnez partie des rameaux de la 6. paire, & partie de la septiesme: quant à ses tuniques, il faut remarquer tous ces vaisseaux estre fort petits, comme la partie est fort exangue.

Quelle est la conformation du Larynx *& Bronchus?*

Chap. VI.

APres auoir descrit en particulier toutes les parties qui constituét

le *Larynx*, il eſt expedient en ce lieu, de parler de celles qui l'organiſent. C'eſt pourquoy ie dy que la conformation ou ſtructure d'iceluy, eſt tant admirable qu'elle rauit ceux qui entrent en la conſideration d'icelle: auſſi l'action qu'auoit à faire le *Larynx* eſt-elle merueilleuſe, à ſçauoir la[o] modulation de la voix. Ceſte conformation conſiſte principalement en quatre choſes, à ſçauoir magnitude, nombre, ſituation, & figure: car aux vns le *Larynx* eſt plus grand qu'aux autres: Mais en tous les animaux il eſt vnique, ſitué au col, conſtituant l'vne des parties contenues d'iceluy, figuré diuerſement ſelon l'eſpece des animaux: Car les bipedes le l'ont faict d'vne autre façon que les quadrupedes, & entre l'vne & l'autre eſpece chacune ſorte l'a de toute autre maniere, ſelon la voix qui deuoit eſtre produite en ſon indiuidu. Mais l'homme le

o *Gal. cap. 11. & 13. lib. 7. de vſu part.*

l'a figuré tout autremét ; aussi la voix deuoit-elle seruir à vne chose plus excellēte que celle de tous les animaux, à sçauoir à la parole. Ie dy donc que la conformation du *Larynx* de l'homme est semblable à celle d'vn [p] haultbois (instrument de musique) la trachée artere faisant le corps de la flûte, & le *Larynx* la teste d'icelle, au dedans de laquelle teste il y a vne languette, appellée *Glotis*, laquelle ressemble à celle des [q] tuyaux d'orgues, ou à [r] l'anche d'vne cornemuse & chalumeau : les organistes l'appellent [s] *Soupape*. La substance de ce *glotis* est membraneuse, adipeuse, & glanduleuse, ainsi que i'ay dict, afin qu'elle peust aisément s'estendre, s'entretenir grasse & molette. Ce *glotis* ou languette est enfermé des trois susdits cartilages, *Thiroeide*, *Arythenoeide*, & *Cricoeide*, lesquels l'embrassent de toutes parts, estant toutesfois situé au dedans du *Thyroei-*

p *Gal. cap. 11. lib. 7. de vsu part.*

q *Court. chap. du traict.*

r *Falc. sur le Guid.*

s *Fusch. au tres. de med.*

de: Il a vne fente qui aboutit en deux trous, qui est la voye de l'air, l'vn superieur qui regarde *l'Epiglotte*, & l'autre inferieur qui respond vers le premier anneau de l'aspre artere, qui est conjoint à la circonference dudit *Cricoeide*: & à chacun de ses trous, tant en haut comme en bas, il y a de chacun costé, sçauoir à dextre & senestre, vn ventricule ou poche manifeste, dedás lequel l'air s'entonne, estant empesché d'entrer ou de sortir par desordre; car sans vn tel artifice, l'air eust entré par violence au polmon, qui eust suffoqué le cœur, & en sortant, il n'y eust eu aucun plaisir à la voix, & n'eussent peu les musiciens filer la continuité de leur haleine pour faire ouyr leur belle voix, sans vn tel magazin. Des trois susdits Cartilages, il y en a deux qui sont comme les portieres de ce *Glotis*, à sçauoir par le deuant est le *Thiroeide*, & par le derriere *l'Arithenoei-*

de: Mais le *Cricoeide* eſt le fondemét de leurs mouuements; & ce par le moyen des dix-huict muſcles deſquels nous auons parlé : & comme au deſſoubs du *Larynx* eſt attachée la trachée artere, ſemblable à vn gros cornet vndé; ainſi au deſſus du *Larynx* eſt vne apophiſe cuiraſſée, nommée *Epiglotte*, à cauſe de ſa ſituation qui eſt ſur le glotte, c'eſt à dire languette, que nous auons dict eſtre enfermée dedans les trois ſuſdits Cartilages, afin de battre l'air qui ſort par les trous ou fente d'iceluy *Glotis*, pour faire la voix. Ie ſçay que l'on pourroit objecter pourquoy le *Larynx*, qui a vne action ſi noble, n'a eſté faict d'vne ſubſtance oſſeuſe pour mieux reſiſter aux iniures, ou charneuſe afin de plus aiſément ſe dilater ? A cela on peut reſpondre que s'il euſt eſté faict d'os, il euſt eſté trop dur, & ſi c'euſt eſté de chair, il euſt eſté par trop mol,

& par consequent qu'il n'eusse sceu faire son, ny voix: Mais que la nature l'a constitué d'vne substance mediocre, approchante de la dure & de la molle; car le Cartilage tient en son endroit nature d'os, & la membrane de celle de la chair; afin que par vne consistance mediocre, il y eust proportion entre l'agent & le patient, qui est l'air & le *Larynx*.

Les 4. susdites circonstances ont lieu, pareillement au *Bronchus*, lequel est comme le corps de la fluste du hault-bois, caué, rond & ondé: Il a esté creux pour donner passage, non seulement à l'air, mais aussi aux fuligines: Il a esté rond pour tenir peu de place au col, & contenir beaucoup d'air: Il a esté inégal par le moyen de ses annelets, entre deux desquels ressemblét aux sillons de la terre labourée, ou aux plis des cornes des boucs, afin de se mieux eslargir & estressir,

allongir & accourcir, en l'extention & flexion du col.

Pourquoy a esté faict le Larynx & Bronchus?

Chap. VII.

La cause finale du *Larynx* [t] est pour la voix. Or la voix se faict en deux manieres: la premiere est, qu'il faut laisser entrer l'air par le *Glotis* dedans la poictrine en l'inspiration: la seconde, est laisser sortir l'air par iceluy *Glotis* pour faire la voix en l'expiration: Ie dy pour laisser entrer l'air dedans la poictrine, d'autant que sans cet orifice, l'air ne pourroit pas entrer, ny la voix ce faire. Ie dy aussi pour en laisser sortir l'air, non simple, tel qu'il y est entré, ains composé de fuligines ou fumées du cœur pour former la voix, & d'icelle faire la parolle, qui se font

t *Paré liu. 23. chap. 13.*

ſeulement en l'expiration, & iamais en l'inſpiration. Ie ſçay bien que l'on pourra alleguer que le *Larynx* n'a eſté faict pour la voix, d'autant qu'il eſt inutile à l'enfant au ventre de la mere, pour n'auoir vn tel vſage. A quoy ie reſponds que i'entends parler icy de l'enfant eſtant au monde, & non de celuy qui eſt encores au ventre de la mere: Car l'enfant eſtant en la matrice n'a que faire de la voix, ny par conſequent du *Larynx*, non-plus que beaucoup d'autres parties qui n'ont l'vſage de leurs actions auant le part: Ainſi on pourroit dire la bouche, le nez, les yeux, & les oreilles, n'eſtre faites pour ſauourer, flairer, voir, & ouïr, non-plus que la poictrine pour la reſpiration, le cœur pour la pulſation, & les parties pudendes pour l'excretion, à cauſe que toutes ces choſes ſont inutiles à l'enfant eſtant au ventre de la mere: Mais il y a en contr'eſ-

change d'autres parties qui ont de beaux vsages auant le part, lesquelles sont inutiles apres iceluy: comme sõt l'vmbilic, les anastomoses, la vene arterieuse, & les polmons: Dequoy ie parleray, Dieu aydant, en ma Genethliaque poëtique. Ie sçay bien que l'on peut repliquer, combien que l'enfant soit hors du ventre de la mere, que le *Larynx* n'a esté faict pour la voix, d'autant que le thorax, le polmon, & la trachée artere ont esté faits pour icelle: A telles objections, ie responds en vn mot, qu'il est vray que toutes ses parties ont esté faites pour la voix: mais diuersement, car [v] en chacune partie organique, il faut considerer plusieurs genres de parties qui contribuent à son action, comme verrez par l'exemple que vous en baille [x] Paré, tirée de l'œil & de la main. Ainsi ie dy que pour faire l'action de la voix, le premier genre de

v *Gal. lib. 1. de vsu part. cap.*

x *Au preface du 2. liu.*

partie eſt celuy par lequel l'action de la voix eſt faicte, à ſçauoir le *Larynx*. Le ſecond genre eſt, de celles ſans leſquelles l'action de la voix ne ſe pourroit faire, qui ſont les dix-huict muſcles. Le troiſieſme genre eſt, de celle par leſquelles la voix eſt mieux faite, qui ſont la trachée artere, les polmõs, & le thorax: Et le quatrieſme genre eſt, de celles par leſquelles l'action de la voix eſt cõſeruée, qui ſont les nerfs: arteres, venes, membranes, ligamens, & la peau. La raiſon de ceſte diuiſion de genre de partie, eſt demonſtrée par ceſte inductiõ, pour faire la voix, il faut de l'air, & l'air ne peut eſtre en l'homme ſans reſpiration, la reſpiration ne ſe peut faire ſans la dilatation du thorax. Or le thorax dilaté pour euiter le vuide, l'air entre par la bouche, le nez, le *Larynx*, la trachée artere, les polmons, & de là en toute la capacité de la poictrine, où eſtant parue-

nu, va au cœur par l'artere veneuſe, où il ſe mixtionne des vapeurs fuligineuſes d'iceluy : puis le thorax faiſant la contraction, ceſt air eſt chaſſé hors du corps par le meſme chemin qu'il eſtoit entré. Mais premier il ſe loge dedans les deux ventricules ou poches, que i'ay dict cy deuant eſtre ſitué à l'embouſcheure ou trou inferieur du *Glotis*, iuſques à tant que par la volonté il ſoit promptement ou tardiuement rejetté hors, & en ſortãt par le *Glotis*, eſt tellement preſſé par les deux ſuſdits cartilages, & les ſix muſcles, que ſelon le peu ou le prou, ce faict la voix deſliée, ou groſſe, haute, ou baſſe, & lõgue, ou briefve. C'eſt par ceſte partie que l'Ame execute diuerſement ſes armonieuſes conceptions : car tantoſt elle les [y] forme à la Phrygienne, en prouoquant au combat : ores à l'Idienne, en excitant à lamenter : Puis à la Ionique, pour

y Fuſch. lib. 3. cap. 1.

se recreer és danses & chansons: finalement à la Dorique, pour psalmodier & loüer Dieu, ainsi que l'on faict és Basiliques de Nostre Dame de Paris, Saincte Chappelle, & autres Eglises Chrestiennes & Catholiques. C'est disie par ceste partie que les Predicateurs font entendre au peuple la volonté de nostre Dieu. C'est[z] par elle que sont charmées les plus chastes oreilles, & qui fit attacher Vlysses au mast de son vaisseau pour éuiter l'effect de celuy des Sereynes. Partant le *Larynx* a esté faict pour la voix.

[z] *Homer. Odyss.*

Quand au *Bronchus* son principal vsage est de donner passage à l'air inspiré pour estre porté au polmon & de là au cœur pour son rafraichissement: puis pour transporter cet air composé des fumées rosties du cœur pour faire la voix: de maniere que cóme le *Larynx* a esté fait principalement pour la voix: Aussi la trachée ar-

tere a elle esté faicte pour donner passage à l'air entrant & sortant de la poictrine.

De quoy sert la cognoissance du Larynx *& Bronchus?*

Chap. VIII.

LA cognoissance du *Larynx* & *Bronchus* apporte plusieurs belles vtilitez: La premiere est, pour admirer la toute-puissance de Dieu le Createur, lequel en si petites parties à faict paroistre tant de grandes merueilles: La seconde est, que par ces parties on peut recognoistre le Prototipe de tous les instruments de Musique: La troisiesme est, pour ne point ignorer la voye de l'air, n'y celle du boire & du manger: La quatriesme est, pour bien cognoistre les maladies qui y arriuent, & les rationalement penser & medicamenter.

A quelles maladies est subiect le Larynx *&* *Bronchus?*

CHAP. IX.

COmme la santé du *Larynx* & *Bronchus* consiste en vne bonne temperature, en vne descente conformation & conuenable vnion : ainsi est-il subiect à trois genres de maladies, qui sont intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité: Car de necessité la temperature, la conformation, & l'vnion estant blessée, il s'ensuit que le *Larynx* est malade : C'est pourquoy, il sera à propos de parler de chacun genre de ces maladies du *Larynx* & *Bronchus* à part.

De l'intemperature du Larynx *&* *Bronchus.*

CHAP. X.

LA temperature du *Larynx* & *Bronchus* estant vne loüable qualité par le moyen de laquelle, chacune partie similaire faict sa function. Il s'ensuit que l'intemperature est vne vitieuse qualité dont quelque partie similaire du *Larynx* est offensée, si donc quelques-vnes de ses parties, ou plusieurs sont alterées, l'organe de la voix en est offencé : ainsi le chaut, le froid, l'humide & le sec, dominant simplement, ou composément, le *Larynx* en est lezé, soit que cela aduienne exterieurement, ou interieurement : De maniere que la grande chaleur du Soleil, ou du feu, eschauffant par trop le *Larynx*, comme faict aussi la fieure

ardente: Le grand froit l'offence pareillement: la secheresse le blesse aussi, comme trop crier, chanter & beaucoup trauailler: L'humidité qui fluë du cerueau sur iceluy, ou celle qui du polmon monte à iceluy, moüillant ces membranes, gaste la voix: ainsi que nous voyons en ceux qui sont enrumez, n'auoir presque point de voix. Ie cognois vn homme en ceste Cité, qui par vne fluxion du cerueau auoit perdu la voix: & le cathere desseché, tant par remedes vniuersels, que par l'vsage continuel de la fumée du petun la recouuerte maintenant.

De la mauuaise conformation du Larynx *& Bronchus.*

CHAP. XI.

LE *Larynx* & *Bronchus* sont offencez en leur conformation, principa-

lement en magnitude, ſituation & figure : Car la grandeur du *Larynx* eſt offenſée, quand il nous paroiſt plus gros qu'il ne doit: comme en tumeur contre nature, laquelle ſe cognoiſt par l'impuiſſance de reſpirer ou d'auoir ſon haleine, ce qui ſe faict en ſoy, ou hors de ſoy: En ſoy quand il luy arriue vne ſchynence, ce qui eſt iournalier, hors de ſoy, quand cela aduient de quelque partie voiſine: comme au *Bronchocele* ou *Hernye* du goſier, ou de *l'œſophage* pour auoir auallé quelque choſe par trop gros qui y eſt demeuré, de quoy ie produiray trois Hiſtoires.

La premiere eſt d'vn grand Medecin nommé *Deſylua*, lequel eſtant mort en la Conciergerie, ie feus mandé de la Cour pour le viſiter, auquel ie trouué en ſa gorge vn gros nœud de linge dedans lequel eſtoit vn anneau qui l'eſtrangla. Or en fai-

ſant mon rapport verbal à la Cour, Monſeigneur le Preſident Harlay, me demanda comment ſ'y peu de choſe auoit cauſé la mort, à vn ſi grand perſonnage, ie luy fey reſponce, qu'vn tel obſtacle empeſchant la voye de l'air par la compreſſion de *l'epiglote*, la chaleur du cœur n'eſtant point rafraichie, auoit eſtouffé les eſprits, dont la mort s'eſtoit enſuiuie.

La ſeconde, eſt d'vn Gentilhomme, lequel ayant eſté ſur la ſellette deuant meſſieurs du Parlement, & redemandé incontinant. Maiſtre Martin Concierge, ayant rapporté qu'il eſtoit mort, la Cour eſbahye, m'enuoya querir, & me commanda de luy faire rapport, d'vn homme malade qui eſtoit dedans vn cachot, eſtant conduit par iceluy Concierge au ſecond cachot noir, ie trouué le Gentilhomme roide mort ſur la paillaſſe, l'ayant viſité par tout le corps, & ſondé de-

dans la gorge, ne trouuant aucun obſtacle, obſeruant vne rougeur en tout le viſage, &au hault de la poictrine, auec vne enflure de la gorge. Ie fey mon rapport verbal à Meſſieurs: Comme de l'authorité de la Cour, conduit par le Concierge, ie m'eſtois tranſporté au ſecond cachot noir, là où i'auois trouué vn homme aagé de quarante ans ou enuiron, ayant vne grande barbe & cheuelure ſoubs couleur de chaſtinier, lequel eſtoit roide mort ſur la paillaſſe, & non point malade comme la Cour m'auoit dict. Alors monſieur le Preſident Harlay, qui n'ignoroit que ce qui n'eſt point, par vne admiration me dict, comment ce Gentilhomme qu'on vient d'emmener de deuant nous eſt mort? Il eſt vray? Il a donc eſté eſtranglé? Non? & pourquoy? D'autant que le veſtige du cordeau paroiſtroit apres la mort; pourſui-

uant me demande, & pourquoy cela? A cause que les esprits ayant esté repoussez par la liaison de la corde, s'esuanoüissent auec l'ame, qui estans absens, ne peuuent reparer vn tel malefice. Repliquant me dict, cela c'est faict par le dedans de la gorge: Ie luy respond qu'vn tel effect n'estoit produit d'vne telle cause, à raison que la sonde auoit entré librement par *l'æsophage* iusques dedans le ventricule ou estomach. Finalement me dict, dequoy est-il donc mort? Ie luy respond d'vne soudaine apoplexie, ainsi qu'il appert de l'enflure de la gorge, rougeur du visage & du hault des clauicules. Persistant me demande, comment cela s'est-il faict? La response fut, que durant son emprisonnemét, s'estant faict amas d'vne grande multitude d'humeurs, & nommément au cerueau, voyant la splendeur de ce Senat, son imagination par vne funeste

apprehention auroit fondu tels humeurs, qui tout a coup tumbez sur la gorge, auroient pressé les arteres *Carotides* & les nerfs recurrens, & par ce moyen empesché le commerce des esprits, dont s'estoit ensuiuy la mort: Alors il me dict que la Cour se contentoit.

La troisiesme est, d'vn garçon aagé de quatorze ans ou enuiron, de Noysi pres de Ville-Preux, lequel ayant oüy dire, que cela ne faisoit aucun mal d'aualler de l'or. Et pource ayant vendu quelque marchandise à Paris, dont il auoit receu quelque neuf pistolles, de peur des volleurs, les empaquetta dedans vn linge qu'il aualla: Mais ne pouuant passer le destroit du *Pharynx*, ou gosier, la face luy deuint si espouuentable & difforme, pour l'enflure & noirseur d'icelle, que ceux qui le l'accompagnoient le mescognoissoient. De sorte que l'appor-

tant chez moy,ne pouuant luy faire deualler,ny attirer vn tel obſtacle dedans l'eſtomach, tant il eſtoit ſerré par l'enflure de la gorge, conſiderant qu'il eſtouffoit, apres vn bon prognoſtic, ie luy fey la *Bronchotomie* (ainſi que ie diray cy apres au chap. dern.) Laquelle eſtant faicte, railloit ſi impetueuſement de la violence de l'air, qui entroit & ſortoit par la playe, que cela eſpouuentoit ceux qui eſtoient autour de luy: Mais la tumeur & mauuaiſe couleur de la face, ſeſtant eſuanouye, les aſſura de la vie, & nommément apres que i'eu derechef introduit la ſonde de plomb, pour acheuer de faire deualler dans ledit eſtomach ce tempon, lequel huict ou dix iours apres, le rendit par le ſiege à diuerſes fois, & ſon or ne fut perdu, ne ſi auanturé que ſa vie, qui luy fut reſtituée par la playe de la trachée artere de laquelle il receut prompte

guarison.

La conformation du *Larynx*,est offensée en sa position;à sçauoir quand le col panche à droit,ou a gauche:car selon la figure d'iceluy,suit celle du *Larynx*, par ainsi, ceux qui ont le col peruerty, le *Larynx* change de place, lequel depraué en son action,par vne mauuaise situation, cause vne voix desagreable, & vn parler mal plaisant.

Ceste conformation du *Larynx* est pareillement offensée en figure, quand il reçoit obstruction,lenité & aspreté:L'obstruction ce faict quand dedans le *glotis* ou languette il y a quelque grosse matiere pituiteuse attachée en sa cauité ou fente qui la rend plus estroicte qu'elle ne doit: comme nous voyons à ceux qui sont enroüez du froid: La lenité aduient, quand il descoule du cerueau quelque humidité superfluës, laquelle

moüille la membrane du *glotis*, qui faict qu'elle ne rend vn son conuenable, comme il se void aux catharreux: L'aspreté au contraire c'est quand la membrane interieure d'iceluy *glotis* est vlcerée, & qu'il en sort certaines parties membranuleuses ou croûteuse appellée des Grecs [a] *Ephelcis*: Quand au *Bronchus* il est pareillement offencé en sa conformation quand il luy arriue vn [b] *Bronchocele*.

[a] *Gal. cap. 12. lib. 5. meth.*

[b] *De caul. traict. 2. doct. 2. chap.*

De la solution de continuité du Larynx & Bronchus.

CHAP. XII.

COmme l'vnion est l'vn des genres de la santé, ainsi la diuision est l'vn des genres de maladie, d'autãt que ce qui est selon nature doit estre vn: mais estãt diuisé, il blesse l'action, d'où vient que les parties simples &

composées,estant diuisées par fractu-re,vlcere,& playe, sont malades,& vne telle affection est appellée Maladie commune,c'est à dire appartenant és parties similaires & organiques.Pour raison dequoy ie produiray trois histoires tres-remarquables, & fort conuenables à ce subject.

La premiere est, d'vne seruante nommée Katherine,aagée de vingt-cinq ans ou enuiron,laquelle demeuroit à la tour de Billy sur le pont sainct Michel,en l'an mil cinq cents quatre-vingts quatorze,laquelle deuaroüillant vne porte basse pour faire entrer son Maistre que l'on poursuiuoit la mesche allumée au serpentin pour le tuer: en sorte qu'estant tiré sur luy, ladite seruante en vne telle posture, receut le coup de balle, qui luy fractura le *Larynx*,& specialement toute la partie senestre du *Thyroeide*, & la superieure du mesme costé de la tra-

chée artere, perçant la gorge & les muſcles du col, briſant l'angle inferieur de *l'omoplatte* dextre, ladite balle demeurant ſoubs la peau, accompagnée de pluſieurs eſquilles, qui picquant les muſcles & membranes, cauſoiét vne extréme douleur. Occaſion pourquoy ie luy feis vne inciſion en ceſte partie, pour oſter ces corps eſtranges, leſquels extraićts, ie me ſeruy de ceſte inciſion, ou contre-ouuerture, comme d'vn eſgout pour expurger les excremens de ladite playe. De ce coup d'arquebuſe ſuruint vne telle tumeur & inflammation à la gorge, qu'elle euſt eſtouffé ſans vn tuyau de plomb que ie luy introduiſy en la trachée artere, pour faire voye à la reſpiration, qui y demeura iuſques à tant que l'inflammation & ſuppuration fuſſent ceſſez, qui fut enuiron les trois ſepmaines, pendant lequel temps, les Cartilages du *Larynx* ainſi

fracturez,& nommément le *Thyroeide*,estant comme separé par la partie superieure , se presentoit à sortir à chacune fois que ie la pensois : Mais ie le repoussé tellement & si souuent en sa place qu'il se reprit,& fut icelle fille guarie. Il est à remarquer qu'apres la guarison,elle fut deux ans entiers en *aphonie*,en sorte que l'on ne l'oyoit parler,sinon l'oreille contre sa bouche : De maniere qu'ayant esté mariée,& deuenuë grosse,apres son enfantement, recouurit la voix & la parolle aussi forte qu'auparauant. Ce que i'ay faict voir à Messieurs le Moine,& Seguin,Medecins de ceste ville, non sans admiration. Puis que i'ay mis en auant ceste histoire,il est raisonnable de dire mon aduis sur ceste interseption,&recouuremẽt de voix, sans preiudice de ceux qui voudront y adiouster le leur. Ie dy donc que la priuation accidentale de la voix,qui

estoit arriuée à ceste fille, procedoit de l'offence des nerfs de la six & septiesme paire du cerueau, qui ayant esté endurcis & bouschez, partie par la concussion du coup, qui ayant excuté & baillé l'espouuante aux esprits animaux, n'osoient retourner en leur lieu: partie aussi à raison que leur substance auoit esté desseichée par l'inflammation. Mais deuenuë femme, au téps d'accoucher, la gorge s'enflãt, & les nerfs ramolis, l'esprit animal reprit le chemin des nerfs qu'il auoit oublié, & par vn tel effort, ce fit le restablissement d'vne telle action. C'est par l'offence de tels nerfs, que le pere de ce tres-grand Capitaine le Prince d'Orange perdit le goust ou plaisir des saueurs; ne discernant la qualité tant du boire que du manger: Ce qui luy dura tout le reste de ses iours, au moyen de la playe qu'il receut en ceste partie de la gorge.

Baudin.

Là

La feconde hiftoire eft,d'vn officier notable du Roy Henry III,auquel on penfoit auoir couppé la gorge. Eftant appelé pour le penfer,apres auoir ofté de la playe les *trumbus* ou grumeaux de fang,auec du vin & de l'eau tiede, trouuant la jugulaire feneftre vn petit incifée, d'où ruiffeloit le fang : La trachée artere couppée de trauers (non tout à faict)en deux endroits,l'vn proche le *Cricoeïde*,& l'autre à vn poulce au deffoubs. La playe fuperieure eftoit fi grande,que la trachée artere ne tenoit que par la partie pofterieure à fon ligament commun, & la playe inferieure n'occupoit que la moitié anterieure de ladite trachée artere. Mais *l'æfophage* eftoit couppé en trauers du cofté feneftre enuiron la moitié : en forte que non feulemét l'air fortoit par la playe,mais auffi ce que l'on luy bailloit à boire & mãger. Or en cefte practique,le flux de fang

eſtant la cauſe vrgente, ou ce qui preſſoit le plus: Premierement, ie lié la iugulaire, tant par en hault, comme par en bas de la playe, arreſtant exterieurement le nœud du fil ſur vne compreſſe appuyée ſur la peau de la gorge, dont le ſang fut arreſté: Secondement, prenant les levres de la playe de *l'œſophage*, ie les couſys à ſurget: Tiercement, la playe ſuperieure de la trachéeartere fut couſuë ſeulement d'vn poinct, en ſa partie moyenne & anterieure: Mais la playe inferieure ſeruit iuſques à la fin de la guariſon de l'inflammation & ſuppuration de la tumeur du haut de la gorge à mettre vne tente canulée de plomb pour donner paſſage à l'air. Voulant conſolider ceſte playe, ayant oſté la canule, i'approchay les levres de la playe, qui furent couſuës à poincts continus, & perſeuerant les remedes *deglutians*, baulme, vnguents, liniments, com-

Methode de practiquer en Chirurgie.

presses & bandage retentif, auec vne decente maniere de viure fut guary en six sepmaines ou enuiron, le malade eut quelque six mois apres, la voix fort basse & rocque, qu'il recouurit du depuis; & long temps apres il mourut au seruice du Roy Henry IIII. deuant la ville de Laon, à laquelle practique assista deffunct monsieur Bazin Docteur Regent en la faculté de Medecine de Paris.

La troisiesme Histoire est autant remarquable, qu'elle est admirable, à sçauoir, d'vn ieune garçon demeurant en vne assez notable maison de ceste Ville, lequel, la nuict fut nauré de vingt & deux playes faictes, tant d'espée, de cousteau, que de canif, à la teste, au visage, à la gorge, aux mains, aux bras, à la poictrine, au dos, à la verge & és cuisses : Qui estoit vne chose si monstrueuse & espouuantable à voir, que les Medecins & Chi-

rurgiens qui y furent appellez le laiſ-ſerent pour mort, ſans le penſer. Eſtans mandé: Ie fis chauffer, enuiron vn demy ſceau de vin & d'eau: afin de le détacher, de ſon habit auquel il eſtoit collé de ſon ſang, qui par les *trombus*, & grumeaux, auoit ſeruy de remede contre *l'hemorragie*, l'ayant faict mettre ſur vne table eſtendu, luy fy lauer la face, dont à l'inſtant parut vne haleine eſcumeuſe, laquelle me fit iuger de la preſence de la vie, qui m'excita à tanter la curation, & pource le nez couſu, le front, & la teſte penſez, ie pourſuiui à la gorge, & autres parties qu'il failloit couldre & medicamenter. En ſorte que ie demeuré auec trois de mes eſcolliers en Chirurgie, depuis ſept heure du matin, iuſques a vne heure apres midy, à le penſer: puis m'ayant eſté commandé de la Cour (de faire mon rapport) elle ſ'aſſembla ſur ice-

luy, & Monſeigneur le Preſident de Harlay prononça vn Arreſt, par lequel ie le penſerois ſeul, ce qui me fut ſignifié, par l'Huiſſier Gaultier. Or voyant le ſoir, que pour les bleſſures de la gorge & le ſang caillé, il ne pouuoit auoir ſon vent, dont la gorge ſenfloit & ſuffocquoit, ie iugé que c'eſtoit faute d'air, raiſon pourquoy, ie luy fy vne playe au corps de la trachée artere (au deſſoubs de celle, qui eſtoit au deſſus du *Larynx*) entre deux aneaux, dont incontinant la reſpiration ce fit, l'air entrant & ſortant auec ronflement, laquelle playe demeura ouuerte, par vne tante canulée, iuſques a tant, que celle du *Pharynx* fuſt deſenflée: De maniere que par coulis, gelée, boüillons, couſtures, baulme & bandages, il fut guary en trois mois: Et par moy preſenté à monſieur le Procureur General de la Gueſle, lequel en ayant faict ſon rapport à la

Cour, s'en esmerueilla, & donna arrest pour mes salaires & vaccations: De sorte que la *Bronchotomye* fut la saluation de sa vie.

Preuues suffisantes par lesquelles le Chirurgien doit faire la Bronchotomye.

CHAP. XIII.

PAr l'Analogie des Hystoires susdictes, il y a apparence que le Chirurgien fera hardiement l'espece de *Dierese*, nommée *Bronchotomye.* Or qu'il la doiue entreprendre, l'authorité, la raison, & l'experience le veulét ainsi.

Quant aux [c] Autheurs, ils sont infinis qui approuuent vne telle operation.

Touchant les raisons, elles y sont formelles. La 1e. est que là où il n'y a pour la curation d'vne maladie extré-

[c] *Iob sur le guid. pag. 169. lig. 34. Gal. lib. de introd. cap. 13. Paul. cap. 33. lib. 6. Auic. cap. 11. fen. 9. lib. 3. De Caul. tract. 2. Doct. 2. cap. 2. Par. chap. 6. liur. 7. Dalechãt sur le 6. d'Æginet. Fabric. in sua Chirur.*

me, qu'vn grand remede, il le faut employer. Or en la *schynance* où le malade suffoque, & court au tombeau faute d'air, est vne maladie extréme, lequel air ne luy sçauroit estre delegué sans la *Bronchotomye.*

La 2[e]. c'est qu'vn remede experimenté vault mieux qu'vn desespoir asseuré. Or si on ne baille de l'air au patient par les voyes ordinaires, sans doute il estouffera & mourra : lequel air ne luy sçauroit estre baillé que par ceste operation.

La 3[e]. c'est que ce qui pourroit empescher le Chirurgien de faire vne telle operation, seroit la crainte en operant, d'offencer quelque partie, qui apporteroit vn plus grand mal que le premier : Mais au lieu ou se doit faire vne telle operation, il n'y a aucune partie de consequence.

La 4[e]. ce qui pourroit diuertir, d'entreprendre ceste operation, ce seroit

l'inflammation, & la crainte de l'air froid, lequel en frappant le polmon, sans preparation, le pourroit alterer, & par consequent causer quelque grand symptome. Or l'inflammation peut estre combatuë, l'air adoucy, & les accidents diuertis.

La III. & derniere preuue consiste à l'experience qui est la maistresse de toutes choses. D'où vient comme il a esté dict, que les vns ont voulu espreuuer ceste operation sur les [d] bestes : & apres ceste confirmation à la necessité, les autres l'ont faicte sur les hommes, & nommément, sur vne [e] chambriere. Que si aux Histoires par moy alleguée, le *Larynx* & la trachée artere ont esté fortuitement & grandement blessez : & que pour la grande tumeur de la gorge, la voye de l'air estoit empeschée, dont ils fussent morts sans la respiration. Ne s'ensuit-il pas, qu'en vne grande &

d *Auenz. cap. 14. tract. 10. lib. 1.*

e *Albucas. cap. 43. lib. 2.*

ſubite *ſchynance*, faiſant artiſtement vne playe en la trachée artere,au deſſous du mal, pour bailler de l'air au malade,eſt vne choſe tres-raiſonnable de la faire,puis que cela eſt faict aux choſes ſuruenuës par accident.

Finalement,c'eſt qu'en vne diſcurie où l'vrine eſt du tout ſupprimée, on faict vne ſection pour introduire dedans la veſſie vne tante canulée pour donner paſſage à l'vrine,iuſques à tant que l'inflammation de l'vretre ſoit paſſée. Et au *Bubonocele*,c'eſt à dire quand le boyau eſt tombé & arreſté en l'ayne,on inciſe les parties contenantes tant communes que propres de *l'hypogaſtre* pour le deſgayer quand il eſt eſtranglé,afin de rendre la voye de l'excrement de la *chyloſe* libre,qui autremét ſortiroit par la bouche. Or ſi la *cyſtotomie* ce faict pour donner paſſage à l'vrine,& la *Bubonotomie* en *l'enterocele* pour donner paſſage à la

matiere fœcale, pourquoy ne se fera aussi la *Bronchotomie* en grand *schynance* pour bailler passage à l'air, veu qu'elle est plus faisable, & moins dangereuse que les operations susdites? Partant pour telles authoritez, raisons, & experience, le Chirurgien en extréme *schynance* doibt entreprendre la *Bronchotomye*, pour éuiter la mort subite du malade.

Moyens pour improuuer la Bronchotomye.

Chap. XIIII.

Apres telles preuues, il ne sera hors de propos d'alleguer les raisons contraires, & qui repugnent à vne telle operation, afin de preuenir les esprits desliez, & qui se plaisent à s'opposer contre la verité: donc les moyens pour l'improuuer sont tels.

C'est vne chose veritable que l'on ne doibt contreuenir à ce qui s'oppose à l'authorité, à la raison, & à l'experience. Or le Chirurgien faisant vne telle operation s'oppose à ces choses : donc il ne la doibt faire.

Quant aux authoritez, Aurelien & [f] Aretée Chirurgiens tres-anciens, & excellents, commandent expres au Chirurgien de ne point entreprendre vne telle operation. D'autant qu'aduenant faute du malade, on dira qu'on luy a couppé la gorge, qui est tout à faict mespriser les œuures de l'art.

f Cap. 7. lib. 6.

1\. Entre les raisons : La premiere est, qu'vne partie affligée doit estre soulagée. Or faisant la *Bronchotomie* on ne soulage nullement le *Larynx*, d'autant que cest' operation ne se peut faire sans douleur, qui apporte nouuelle fluxion, & de là infinis autres accidents.

2. Plus, bleſſant les venes, les arteres, & les nerfs qui ſont ſituez en ceſte partie, on cauſe *Hemorragie*, ou flux de ſang, conuulſion, & la mort, ou aumoins perte de la voix.

3. D'auantage, le Cartilage eſtant ouuert, comme partie froide & ſeche, ne ſe reprend point, d'où prouient vne fiſtule, qui eſt vn mal pire que le premier.

4. Outre l'intention pourquoy on faict ceſte operation, eſt pour faciliter la reſpiration, de laquelle on n'a que faire en vne extreme *ſchynance*, d'autant que le patient eſtant foible & debile, il a peu de chaleur naturelle, & par conſequent moins de beſoin d'euentilatiõ pour la reſpiration à quoy obuiera la tranſpiration: ainſi que nous voyons aux femmes hyſteriques.

5. Plus, c'eſt que tout remede doit eſtre applicqué ſur la maladie, & qu'v-

ne telle operation eſt faicte hors du lieu malade,& non ſur le mal.

Outre, la *ſchynance* n'apporte pas ſeulement difficulté au reſpirer, mais auſſi à l'aualler, laquelle œuure ne ſoulage la deglutition, qui eſt le moyen de la nourriture, fondement de la vie. 6.

Finalement vne telle operation ſeroit infructueuſe ſans l'introduction de la tante canulée. Or ſi vne goutte d'eau, ou quelque petite miette de pain entre dedãs la trachée artere, on n'a ceſſé de touſſer, iuſques a ce qu'elle ſoit ſortie dehors, à combien plus forte raiſon ſera nuiſible la groſſeur d'vne tante. 7.

Bref, ce qui a le plus de force, eſt l'experience, laquelle nous monſtre, qu'vne telle operation ne ſe practique nullement, & qui plus eſt, il ne s'en veoid aucun effect. Experiẽce

La responſe à tels moyens.

CHAP. XV.

LEs moyens qui s'oppoſent aux preuues ſuſdites fondez ſur l'authorité, la raiſon, & l'experience, ſeront deſtruicts par les meſmes preuues.

Reſponſe aux authoritez. Quant aux authoritez, ie dy que tels praticiens auoient plus d'appreheníion que de raiſon : Ioint que pour vn autheur repugnant, il y en a pluſieurs qui l'aduoüent & conſentent.

Reſponſe aux raiſons.

A la 1. raiſon. Touchant les raiſons, à la premiere ie reſponds, que l'on peut faire hardiement vn petit mal pour en guarir vn grand.

A la 2. raiſon. A la ſeconde, ie dy que les venes *jugulaires*, les arteres *carrotides*, ny les nerfs *recurrents*, ne ſont ſcituez au

lieu où il faut faire l'operation, qui est en la partie la plus desnuée de l'aspre artere ; en sorte qu'il semble que la nature aye fabriqué ceste place, pour seurement faire vne telle operation, afin d'obuier à vn si grand accident, & qui n'importe rien moins à l'homme que la priuation de la vie.

Ie responds, que ceste operation ne se faict pas dans le corps des cartilages du *Bronchus*, ains entre les anneaux d'iceluy, appellez *Bronchia*, lesquels se reünissent apres l'extraction de la tante, & raprochement des cartilages les vns contre les autres. *A la 3. raison.*

Ie dy, qu'en la suffocation de matrice, le corps n'est foible faute d'esprits, d'autant qu'ils sont meslez auecques les vapeurs *histeriques*, qui causent vn tel assoupissement, faisant que les mouuements volontaires sont abolys : Mais en la *schynance*, les esprits sont resolus, & le malade estouffé à *A la 4. raison.*

cause de la chaleur naturelle qui n'est pas euentillée ny purgée des excrements fuligineux qui sortent du cœur.

A la 5. raison. Aussi ie dy que cest'operation n'est pas faicte pour la maladie, ains pour l'accident de suffocation, & pour ce il n'est loisible que l'œuure soit faicte à l'endroit du mal, mais plus bas qu'iceluy, afin de faire iouyr le malade de l'air necessaire.

A la 6. raison. A ceste sixiesme raison: Ie respond que l'on peut viure quelque temps sans manger & non sans respirer, qui faict que la respiration estant liberée, on peut par apres solliciter plus souuent, & hardiement le malade d'aualler des viandes faciles & liquides.

A la 7. raison. Touchant la septiesme & derniere raison, ie respond que la toux ne vient pas tant de la sensibilité de la partie, que de l'obstruction qui ce faict

faict au *Larynx* qui doit estre libre pour laisser passer l'air.

Quand a l'experience, ie respond qu'vne telle operation ayant esté faicte par le passé, ce peut encore à present faire, que si elle ne s'execute, c'est, ou pour l'ignorance des Chirurgiens, ou pour leur timidité, dont s'ensuiura la mort du malade dequoy ils seront coupable deuant Dieu. *Responsé à l'exper.*

Partant on peut faire seurement la Bronchotomye.

Les consideratiõs pour faire la Brõchotomye.

CHAP. XVI.

IL reste pour faire vne telle operation, à considerer huict poinctz fort remarquables: A sçauoir. 1. à qui il faut faire ceste operation. 2. Le lieu où il le là conuient faire. 3. Parquoy elle doit estre faicte. 4. De quelle façon. 5. La grandeur quelle doit auoir. 6. La nature de la tãte. 7. Le tẽps quel-

le doit demeurer en la playe. 8. Et ce qu'il cóuiét faire en l'ostât de la playe.

1. Touchant le premier poinct, c'est *A qui il faut faire la Bronch.* qu'il faut faire vne telle operation à ceux qui estouffent, faute de l'entrée de l'air par le *Larynx:* Mais il faut bien distinguer cest empeschement, car aux *peripneumoniques*, aux *Apoplectiques*, & à ceux qui ont les sanglots de la mort, il ne conuient faire vne telle operation : ains à ceux qui ont les forces bonnes & entieres, & neantmoins qui estouffent d'vne *Cynanche*, c'est à dire d'vne tumeur humorale, *g Fallop. institut. Anato. de Laryng.* située aux muscles[g] internes ou fermeurs de l'*Arithenoeïde*, desquels i'ay cy deuant parlé, ou à ceux qui auroiét auallé quelque chose qui estouperoit le *Larynx* par compression : comme à celuy qui vn iour des Roys auallât vn osselet d'escláche de mouton, demeurant au *Pharynx*, estouffa en la presence des Medecins & Chirurgiens sans

le secourir de ce remede.

Quant au second poinct, qui touche le lieu où l'operation doibt estre faite, il est en litige dans les Autheurs: car les vns disent qu'elle doibt estre faite en la *cáne* ou Gargamele,[h] en quoy il y a bien de la difference, d'autant que la *cáne* est proprement l'aspre artere, située au dessoubs du *Larynx*, & la *Gargamele* est *l'Epiglotte* qui est situé au dessus du *Larynx* comme son couuercle. Or si la *Bronchotomye* se faisoit à la *Gargamele*, quel profit en arriueroit-il, puis que le mal est situé au dessouz? ioint que la *Gargamele* n'admet vne telle operation. Les autres disent que cest' operation doibt estre faicte à[i] *l'Epiglotte*, chose qui est ridicule, comme ie viens de dire, à cause que *l'Epiglotte* est au dessus du *Larynx*, & qu'il faut faire l'operation au dessouz. Autres veulent qu'elle soit faite à la trachée artere, appellée vulgaire-

2. *En quel lieu conuient faire la Bronchot.*

h *Auic. lib. 3. fen. 9 cap. 11.*

i *Albucas. Iob. annot. sur le Guid. pag. 169. lig. 34*

k Par. liu. 7. chap. 6 ment le k *nœud* de la gorge, en quoy il y a bien de la distinction. Car la trachée artere est comme le long ou corps d'vne fluste, & le *Larynx* est comme le gros ou la teste d'icelle, & m'estonne de luy qui estoit bon Anatomiste, comment en la practique il s'est ainsi abusé, veu qu'il a si bien distingué l'aspre artere d'auec le *Larynx*, voire qu'il en a baillé les l figures & pourtraicts, & les confondre en ce lieu. Ainsi la *Bronchotomie* se doibt faire à la trachée artere, & non au nœud de la gorge qui est proprement le *Larynx*. Et d'autant que la trachée artere a plusieurs lieux, il faut sçauoir en quel endroit l'œuure doibt estre faicte. C'est pourquoy les vns disent qu'il le la conuient faire entre le premier & second anneau d'au-dessoubs le *Larynx*: Les autres veulent que ce soit entre le m troisiesme & le quatriéme anneau. En quoy la difficulté n'est

l Par. liu. des figur. anat. la 28

m Fabric. in sua Chirurg.

pas grande : Car si c'est vne personne maigre, on la peut faire entre le premier & second anneau : Mais si c'est vne personne grasse, elle se doibt faire entre le troisiéme & le quatriéme. Quoy que ce soit, l'endroit où il faut faire cest'operation, est au lieu le plus descouuert, & le moins dangereux de toute la trachée artere, tel qu'est celuy à deux poulces au dessoubs du *Larynx*.

Le troisiéme poinct est, par qui vne telle operation doibt estre faicte. Il est probable, qu'il faut que ce soit vn [n] Chirurgien expert, d'autant qu'vn ignorant ne sçachant l'Anatomie, pourroit ouurir quelque vaisseau de consequence, & par ce moyen causer la mort : ce qui sera éuité par le docte & rationel Chirurgien. 3. *Par qui doit estre faicte la Bronchot.*

n Fabric. in titul. de perforat. asper. art.

Le quatriéme poinct est, de la façon ou maniere qu'il l'a conuient faire, & pour ce les Autheurs n'en sont d'ac- 4. *Comment se doit faire la Bronchotomie.*

cord. Car Antyllus veut que l'on esleue d'vn coup la peau auec vn crochet, & que l'on incise l'artere. [o] Autres veulent que l'on face vne incision transuerse au cuir, si iuste que l'on rencontre l'entre-deux des cartilages. Et [p] d'autres veulent que l'on face comme à la *paracentaise*, à sçauoir, que l'orifice de la peau ne se rencontre auec celuy de l'aspre artere: Mais toutes ces façons semblent grandement s'esloigner de la raison. Car quelle apparence y a-il de prendre la peau auec vn crochet pour faire deux trous differends en situation, & finalement de faire l'incision transuersalle du cuir & de la trachée artere ensemblément? Mais ceste maniere me semble la meilleure à practiquer promptement & seurement. C'est que si le malade a les forces bastantes, le Chirurgien le fera assoir en vne chaire de deux pieds en hauteur, au derriere de laquelle il

o Paul. lib. 6. cap. 33.

p Iob. sur le Guid. pag. 169. lig. 40.

posera vn seruiteur,à l'encontre de la poictrine duquel il fera appuyer le derriere de la teste du malade,luy faisant hausser le menton le plus qu'il luy sera possible:puis des deux mains de ce seruiteur, fera prendre la peau de la gorge dudit malade,formant vn ply au trauers d'icelle, laissant entre les deux mains dudit seruiteur vn bon poulce dudit ply à descouuert, puis d'vn coup de razoüer ou de cizeau,le Chirurgien fera sur iceluy ply vne incision. En sorte que son seruiteur delaissant la peau, se trouuerra en icelle vne playe de la lógueur d'vn poulce,au milieu de laquelle le Chirurgien auec ses doigts,ou quelque sonde à bouton,la dilatera en tirant à dextre & à senestre la peau de ladicte gorge,pour voir plus aisément l'entre-deux des Cartilages,où il faut faire son operation:puis de sa main dextre auec son *Bronchotomiste*,persera en

trauers entre lesdits deux anneaux la trachée artere. Le signe que l'operation sera faicte est la sortie de l'air par la playe, & alors sera introduitte la sonde canullée.

5. En faisant vne telle operation, faut bien aduiser quelle figure & quantité on luy baillera : & pour ce les Autheurs veulent qu'elle soit faite comme vne [q] *narille.* Et d'autant que les *narilles* sont bien differentes en leur grandeur, à cest' occasion il est expedient de terminer vne telle difficulté : & pour ce il faut remarquer auec quel instrument on la fera, à sçauoir comme il a esté dict auec le *Bronchotomiste*, qui est semblable à vn perce-lettre, ou bien garnir vn *bystori*, ou vne lancette, auec du linge proprement, afin que la forme de la playe, qui ne sçauroit estre que de trauers, à cause de l'entredeux des Cartilages, ne reuienne qu'à la quantité d'vn trauers

Quelle grandeur doit auoir l'ouuerture.

q *Æginet. lib. 6. cap. 33.*

de poulce, ou de la grandeur de la tante dequoy on se veut seruir.

Quant à la nature de la tante, elle sera d'or, d'argent, ou de plomb, de telle grandeur qu'elle puisse entrer en la capacité de la trachée artere, pour laisser entrer & sortir l'air, pour cest effect elle sera vn petit courbée, creuse, & platte, ayant l'orifice assez capable par dedans, & par le dehors elle aura vne teste garnie d'vn bord assez large, tant pour empescher qu'elle ne tombe dedans la playe, comme aussi pour la faire mieux tenir sur icelle, au moyen de deux liens qui s'attacheront à costé ou derriere le col. Elle sera de telle longueur, qu'elle penetrera en la cauité de l'artere, sans toucher au paroy opposite, afin d'éuiter la toux insupportable qui en arriueroit. 6. *Quelle doit estre la tante.*

Touchant le temps qu'vne telle playe doit demeurer ouuerte, il y a de 7. *Du temps de l'ouuerture.*

la dispute,& pour ce il y en a qui veulent qu'elle ne soit ouuerte que trois [r] iours seulement: Autres commandent de la laisser ouuerte dauantage: Mais la plus saine opinion est,de ceux qui disent qu'elle demeurera ouuerte iusques à tant que les [s] accidents soiẽt passez: Et de verité, qu'auroit seruy d'auoir faict cet' operation,si l'action du *Larynx* n'estoit restablie? Or posons le cas,que l'inflammation & tumeur,qui occupoient le *Larynx*,soiẽt tellement évanoüys,que l'air aye son passage libre par le *Larynx*, alors il faut aduiser à considerer la playe du *Bronchus*.

r De Caul. tract. 2. doct. 2. chap. 3.

s Æginett. liu. 6. chap. 33. Paré liu. 9 chap. 31. Guillem. chap. 7. de sa chirurg.

8\. Pour ce faire,il faut diligemment considerer,si par la trop longue demeure de la tante, ou agitation de l'air,ou appliquation du medicamẽt, les levres de la playe sont trop dures, car alors il les faudroit renouueller, en mouchetant les bordages auec

Ce qu'il faut considerer pour faire la reünion de la Bronchotomie.

vne lancette, ſinon la tante oſtée, il faut rapprocher les deux Cartilages, qui eſtoient ſeparez ou diuiſez par la tante, puis rapprochant les levres de la peau, la coudre à poinct continu, ou à poinct ſeparé. Il[t] y en a qui veulent faire deux couſtures, l'vne aux muſcles, & l'autre à la peau: ou ſi on trouue plus expedient, de laiſſer vne aiguille d'or, ou d'argent, ou d'acier dedans les levres de la playe, & entortiller le fil autour, comme il eſt demonſtré cy-deuant en la figure, qui eſt le meſme qu'au *Coloboma*, ou bec de lievre : on le peut faire, & ainſi ſera la playe conſolidée, & la vie du malade preſeruée : Comme il fut doctement debattu, & conſtamment arreſté, ſur la queſtion propoſée ſur tel effect, chez Monſieur Merlet, Docteur Regent en la Faculté de Medecine à Paris ; en preſence de M. Helin, Doyen de ladite Faculté, & d'vn bon

[t] *Aquapad in ſua Chirurg. titul. de perforat. trach. arter.*

nombre de Chirurgiens dudit lieu.
Partant le Chirurgien doibt
asseurément pratiquer l'o-
peration de la *Bron-
chotomie.*

* *
*

FIN.